

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres et auteurs québécois, Lettres québécoises Double emploi?

Adrien Thério

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1983). Livres et auteurs québécois, Lettres québécoises : double emploi? *Lettres québécoises*, (29), 9–9.

Livres et auteurs québécois *Lettres québécoises*

double emploi?

Je viens de lire un article fort intéressant de Robert Giroux dans le numéro 15 de *Moebius* intitulé *Y aurait-il trop de revues littéraires!* C'était la question (avec un point d'interrogation je suppose) que les organisateurs de la section «Étude littéraire de langue française» du congrès de l'ACFAS posèrent aux participants d'un colloque réunis à l'UQAM en mai 82. M. Giroux qui assistait au colloque fait d'abord un bon résumé de ce qui s'est passé, lors de cette réunion, et y va ensuite de ses commentaires sur le rôle que jouent les revues littéraires dans le milieu restreint qu'est le nôtre.

M. Giroux divise les revues littéraires en deux catégories, celles qui «exercent des fonctions de relais avec l'institution littéraire» et celles qui «écrivent une différence ou des éléments de rupture». *Lettres québécoises*, cela va de soi, appartient à la première catégorie, avec d'autres comme *Livres et auteurs québécois*, *Spirale*, *Études françaises*, *Études littéraires*, *Voix et Images*. C'est en discutant de la pertinence ou de la non pertinence d'une concertation d'un groupe de revues littéraires que l'auteur en vient à nous apprendre que certaines revues font double emploi. Ainsi *Études littéraires* et *Études françaises*. Ainsi, *Livres et auteurs québécois* et *Lettres québécoises*. Sur quoi se base-t-il pour faire de telles affirmations, il ne le dit pas. Tout probablement parce que la chose est trop évidente. Je ne saurais dire s'il a tort ou raison dans le cas de *Études littéraires* et *Études françaises* mais je vais tout de même essayer de montrer ici que *Livres et auteurs québécois* et *Let-*

tres québécoises se ressemblent peu, à moins que le fait de parler de livres québécois nous oblige à appartenir à la même race et à avoir la même couleur de peau.

Voyons un peu.

Livres et auteurs québécois est une revue annuelle qui fait le tour de la production littéraire de l'année donnée et ne retient pour critiques que les livres qui lui semblent importants. *Lettres québécoises* n'a jamais fait de tour d'horizon pareil et n'a pas l'intention d'en faire.

Livres et auteurs québécois nous donne une bibliographie complète (presque en tout cas) de la production littéraire d'une année. *Lettres québécoises* n'a jamais fait cela et n'a pas l'intention de le faire. Tout au plus, publions-nous une liste des livres reçus en service de presse.

Livres et auteurs québécois nous offre en dernière partie une liste des thèses soutenues dans les universités québécoises et canadiennes. Cela n'a jamais été du ressort de *Lettres québécoises*. Cette même revue nous offre tout de suite après cette liste, une autre liste des «Études de littérature québécoise» parues dans les revues la même année. C'est une chose qui ne nous est jamais venue à l'idée à *Lettres québécoises*.

Enfin, *Livres et auteurs québécois* qui est maintenant publiée à l'automne suivant l'année qu'elle étudie a beaucoup plus de recul que *Lettres québécoises* pour se pencher sur la production littéraire québécoise. Et c'est ainsi que chaque directeur de section nous fait, chaque année, des réflexions pertinentes sur le dé-

veloppement de la littérature québécoise, dans son domaine. C'est une chose que nous serions bien en peine de faire à *Lettres québécoises*. C'est tout juste si le directeur peut écrire un éditorial de trois pages quatre fois par année, éditorial dans lesquels on retrouve peu de directives ou de grandes idées.

En fait, si on y songe bien, *Lettres québécoises* fait bien peu de choses en comparaison de *Livres et auteurs québécois*. Que faisons-nous donc au juste? Rien d'autre que de suivre l'actualité littéraire québécoise et en rendre compte du mieux que nous pouvons, en quatre livraisons. Nous le ferions bien mieux en dix livraisons mais pour cela il nous faudrait cent mille lecteurs, au lieu de douze à quinze mille, et quelques annonceurs de plus. Inutile d'y penser pour le moment.

En rappelant que certaines revues font double emploi, M. Giroux se demande «laquelle des revues acceptera de céder à l'autre», en d'autres mots de disparaître?

Il ne fait aucun doute dans mon esprit, et cela en toute logique, que si l'une des deux revues en question devait disparaître, il faudrait que ce soit *Lettres québécoises*. Puisque M. Giroux nous a posé la question, d'autres ont peut-être la même envie. La réponse est claire. Seulement, avant de disparaître, j'aimerais bien que nos lecteurs nous disent, eux, ce qu'ils pensent de la question de M. Giroux. Je leur laisse la parole.

Adrien Thério